

UN COUP DE DÉS

Cahier de culture française, francophone et maghrébine

8

sous la direction de
Denis Fadda et Carmen Saggiomo



UN COUP DE DÉS 8

Cahier de culture française, francophone et maghrébine

Comitato direttivo:

Denis Fadda (Président international de La Renaissance Française); Pierre Masson (Université de Nantes); Carolina Diglio (Università degli Studi di Napoli «Parthenope»); Carmen Saggiomo (Università degli Studi della Campania *Luigi Vanvitelli*).

Comitato scientifico:

Koffi Ganyo Agbefle (University of Ghana); Giovanni Agresti (Università degli Studi di Napoli «Federico II»); Ruth Amar (University of Haifa); Mohammed Zakaria Ali-Benchérif (Université Aboubekr Belkaid de Tlemcen); Annalisa Aruta Stampacchia (Università degli Studi di Napoli «Federico II»); Graziano Benelli (Università degli Studi di Trieste); Isabella Camera d'Afflitto (Università degli Studi di Roma «La Sapienza»); Romain Colonna (Università di Corsica Pasquale Paoli); Gonzalo Fernández Parrilla (Universidad Autónoma de Madrid); Amélie Hien (Université Laurentienne); Gabrielle Le Tallec-Lloret (Université Sorbonne Paris Nord); Francis Marcoin (Université d'Artois); Giulia Papoff (Università degli Studi del Sannio); Maria Giovanna Petrillo (Università degli Studi di Napoli «Parthenope»); Manuela Raccanello (Università degli Studi di Trieste); Abderrahman Tenkoul (Université de Kénitra); Marie-Jeanne Verny (Université Paul Valéry - Montpellier 3); Alain Viaut (Université de Bordeaux); Claudio Vinti (Università degli Studi di Perugia); Paola Viviani (Università degli Studi della Campania *Luigi Vanvitelli*); Jean-Michel Wittmann (Université de Lorraine); Maria Teresa Zanola (Università Cattolica del Sacro Cuore).

Il presente volume adotta il sistema di valutazione *double blind peer review*.

Con il patrocinio di La Renaissance Française, del Dipartimento di Scienze Politiche «Jean Monnet», del Centro-Osservatorio sul Mezzogiorno d'Europa (COSME), della Società Italiana dei Francesisti (S.I.De.F.).

Coordinamento editoriale:

Claudio Grimaldi (Università degli Studi di Napoli «Parthenope»)

Comitato di redazione:

Vincenza Conte (Università degli Studi della Campania *Luigi Vanvitelli*)

Carolina Iazzetta (Università degli Studi di Napoli «Parthenope»)

Sergio Piscopo (Università degli Studi della Campania *Luigi Vanvitelli*)

Silvia Domenica Zollo (Università degli Studi di Verona)

Impaginazione:

Foto copertina: Rosaria Matarese, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, 2020, tecnica mista su carta, cm 35x50. Direzione artistica a cura di Franco Cipriano

FADDA, Denis; SAGGIOMO, Carmen (*sous la direction de*)

Un coup de dés, 8

Napoli: Edizioni Scientifiche Italiane, 2020

pp. 376; 23 cm

ISBN 978-88-495-4469-5

© 2020 by Edizioni Scientifiche Italiane s.p.a.

80121 Napoli, via Chiatamone 7

Internet: www.edizioniesi.it

E-mail: info@edizioniesi.it

I diritti di traduzione, riproduzione e adattamento totale o parziale e con qualsiasi mezzo (compresi i microfilm e le copie fotostatiche) sono riservati per tutti i Paesi.

Fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla siae del compenso previsto dall'art. 68, comma 4 della legge 22 aprile 1941, n. 633 ovvero dall'accordo stipulato tra siae, aie, sns e cna, confartigianato, casa, claii, confcommercio, confesercenti il 18 dicembre 2000.

INDICE

La copertina

- 9 LUCA PALERMO
Rosaria Matarese: il Dada è tratto

Discours du Président International de La Renaissance Française, M. Denis Fadda

- 19 *Remise du prix littéraire de La Renaissance Française 2019 à Santiago Amigorena*
- 25 *Remise de la médaille d'or de La Renaissance Française 2019 à Me-tin Arditi pour l'ensemble de son œuvre*
- 31 *Remise de la médaille d'or de La Renaissance Française 2019 à Mi-chel Bouquet*
- 35 *Remise de la médaille d'or de La Renaissance Française 2019 à Pierre Soulages*

I saggi

- 39 RUTH AMAR
La structure narrative lacunaire dans l'œuvre d'Olivier Rolin
- 51 DAVIDE BARBA, MARIANGELA D'AMBROSIO
Dall'epidemiologia delle emozioni all'epidemiologia nelle emozioni. Per un'analisi sociologica della situazione italiana e francese durante l'e-mergenza Covid-19
- 87 RICCARDO BENEDETTINI
«Et les jours du tyran sont comptés». Agota Kristof e la libertà riac-quistata
- 103 MASSIMILIANO CICORIA
Considerazioni metagiuridiche intorno al dono

- 117 ALESSANDRA DELLA PENNA
Quelques réflexions sur la pratique dictionnaire au Québec: le cas du dictionnaire Usito
- 137 JEAN DUFOURCQ
Enjeux stratégiques français en Méditerranée
- 151 FABIANA ERRICO
Il plurilinguismo e la parola bivoca nella scrittura di Fouad Laroui
- 169 GEORGES FRÉRIS
Quel avenir pour les Études humaines dans un monde débordé de technologie?
- 181 CLAUDIO GRIMALDI
La terminologie de la ville intelligente: étude à partir de corpus d'une terminologie aux contours flous
- 201 ANTONELLA GUARINO, SERGIO PISCOPO
Le jettatore ou le «jeteur de sorts»: analyse socioterminologique et rhétorique entre «amulettes, cornes, doigts en pointe et branches de corail bifurquées»
- 219 GIUSEPPE GUARINO
La Francia di fronte al golpe cileno del 1973
- 229 ANTONIO LEO
«Griffe numérique» d'un artiste contemporain: Jean-Philippe Toussaint et le web
- 245 CHRISTIAN LOCHON
Vers une société civile au Proche-Orient
- 261 CLAUDIA MIGNOLA
La mère et le fantôme. Les deux visages de la femme dans l'œuvre de Jacques Brault
- 269 CATIA NANNONI
L'art du portrait au service d'un nouvel humanisme chez Nicole Malinconi
- 283 MARIA GIOVANNA PETRILLO
Bruxelles et le football dans la narrative-Polaroïd de Jean-Philippe Toussaint
- 295 MARIA PORTARAPILLO
I risvolti solidali e linguistici di un virus

- 309 CARMEN SAGGIOMO
Il primo e l'ultimo Gide: l'Italia fra l'arte e il viaggio, fra il mito delle origini e le generazioni future
- 323 EMILIA SURMONTE
Bruxelles et l'amour entre topologie et typologie dans Odette Toulemonde, Les deux messieurs de Bruxelles et Les Perroquets de la Place d'Arezzo d'Éric-Emmanuel Schmitt
- 335 JEAN-MICHEL WITTMANN
Gide contre les sociologues: L'Immoraliste et la défense de l'honnête homme

Sezione recensioni

- 349 Jean-Philippe Toussaint, *La Clé Usb*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2019, 191 pp. (par FABIANA ERRICO)
- 353 Fouad Souiba, *Kadhafi, mon amour! Roman*, Saint-Denis, Edilivre, 2018, 310 pp. (par ANTONIO LEO)
- 356 Mansour M'Henni, Abderrahman Tenkoul (éds.), *Méditerranéité Plurielle*, Paris, L'Harmattan, 2019, 210 pp. (par CLAUDIA MIGNOLA)
- 359 Mansour M'Henni, Maria Giovanna Petrillo (dir.), «Conversations. La Revue des Études Brachylogiques», n. 8 (spécial), second semestre 2019, Tunis, Éditions Brachylogia, 248 pp. (par NICLA MERCURIO)
- 362 Fouad Souiba, *L'homme qui voulait être comédien*, Saint-Denis, Edilivre, 2016, 244 pp. (par MARIA GIOVANNA PETRILLO)
- 364 Jana Altmanova, Maria Centrella, Katherine E. Russo (eds./éds.), *Terminology & Discourse/Terminologie et Discours*, Berne, Peter Lang, 2018, 424 pp. (par CAROLINA IAZZETTA)
- 371 Jana Altmanova (dir.), *Dictionnaire de l'orfèvrerie français/italien. Termes, cultures, traditions*, Napoli, Loiralab, 2019, 461 pp. (par ANTONIO LEO)

EMILIA SURMONTE

BRUXELLES ET L'AMOUR ENTRE TOPOLOGIE
ET TYPOLOGIE DANS *ODETTE TOULEMONDE*,
LES DEUX MESSIEURS DE BRUXELLES
ET *LES PERROQUETS DE LA PLACE D'AREZZO*
D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Sujet textuel en quête d'identité, l'Espace, soit-il fictif, réel ou imaginaire, occupe une place de choix dans l'œuvre littéraire à partir du XIX^e siècle. Mais c'est surtout au XX^e et au XXI^e siècle qu'il fait volontiers l'objet d'une torsion perturbante et déstabilisante qui agit sur la structuration de sa représentation scripturale. Le processus de fictionnalisation spécifique qui en découle, ainsi que la focalisation choisie, transmutent une entité spatiale réelle en un *tópos átopos*¹, sur lequel insiste l'interrogation de l'écrivain écrivant et du lecteur lisant, à la recherche conjointe des traces, dans les «environnements textuels», d'une définition possible, qui s'avère toujours opaque, fragile et fragmentaire, porte ouverte sur le «symbolique». Et si l'Espace prétendu «naturel» s'offre au mystère de la relation entre l'homme et la nature, l'homme et la divinité, l'Espace aménagé par l'homme, comme c'est le cas pour la «Ville», se situe dans un entre-deux de matière vivante et de matière inerte² où se croisent le soi et l'autre, le même et le différent, l'ici et l'ailleurs, l'intérieur et l'extérieur³.

Sans vouloir entrer dans une liste qui serait inévitablement fort incomplète et réductrice, nous tenons au moins à relever que, de manière générale, l'Es-

¹ Cf. B. Westphal, *La Géocritique mode d'emploi*, Limoges, PULIM, coll. «Espaces Humains», 2000, pp. 9-40.

² Cf. A.-M. Bonn-Gualino, *La rêverie terrienne et l'espace de la modernité*, Paris, Klincksieck, 1976, et notamment le chapitre *La ville ou les perspectives masquées: une architecture piège*, pp. 107-122.

³ Cf. L. Matthey, *Le quotidien des systèmes territoriaux: lecture d'une pratique habitante*, Berne, Peter Lang, 2008.

pace-Ville, engendré par des stratifications d'imaginaires visionnaires au cours des siècles, a été, pour la littérature contemporaine, une opportunité incontournable de narrations se laissant séduire, voire prendre au piège, par des imaginaires à vocation spéculaire. Ces narrations se construisent, alors, autour de formes que nous définissons comme «imaginaires de retour», labyrinthiques et mystérieuses, projections enrichies d'explorations, de divagations, d'interprétations multiples et diverses, qui arrivent jusqu'à intéresser de près le domaine d'une véritable (re)création singulière de l'Espace⁴. Ce qui est démontré, d'ailleurs, par une abondante littérature critique⁵. Et, plus particulièrement, par les études géocritiques lancées par Bertrand Westphal au début des années 2000⁶, ouvrant de nouvelles perspectives à l'analyse de l'espace en littérature, auxquelles nous nous sommes inspirés dans notre approche du cas traité ici, à savoir, la ville de Bruxelles dans quatre œuvres d'Éric-Emmanuel Schmitt: le film (2006) et la nouvelle *Odette Toulemonde*⁷ (2006), la nouvelle *Les deux messieurs de Bruxelles*⁸ (2012) et le roman *Les Perroquets de la Place d'Arezzo*⁹ (2013).

Sans aborder cette problématique d'un point de vue imagologique¹⁰, nous prenons tout de même en compte le fait qu'il pourrait y avoir une motivation personnelle poussant le français Éric-Emmanuel Schmitt à insérer cette ville dans quelques-unes de ses narrations, car c'est ici qu'il a choisi de vivre à partir des années 2000. Le pourquoi l'explique (l'interprète?) Gérard de Cortanze dans son discours de *Réception d'Éric-Emmanuel Schmitt*¹¹ à l'Acadé-

⁴ Un exemple incontournable de cette modalité de traitement de l'Espace-Ville nous le retrouvons dans le roman de Patrick Modiano, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Paris, Gallimard, 2014.

⁵ Cf. à ce propos le point qu'en fait P. Popovic dans son article *De la ville à sa littérature*, in «Études françaises», vol. 24, n. 3, 1988, pp. 109-121, et plus récemment celui contenu dans le numéro 152 de la revue «Le Globe», *Ville et littérature. Image et expérience des métropoles*, 2012.

⁶ Cf. B. Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, coll. «Paradoxe», 2007.

⁷ É.-E. Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006.

⁸ É.-E. Schmitt, *Les deux messieurs de Bruxelles*, Paris, Albin Michel, 2012.

⁹ É.-E. Schmitt, *Les Perroquets de la Place d'Arezzo*, Paris, Albin Michel, 2013.

¹⁰ Cf. C. Lévy, B. Westphal (dir.), *La Géocritique: État des lieux/Geocriticism: A Survey*, Limoges, Pulim, 2014.

¹¹ Cf. G. de Cortanze, *Réception d'Éric-Emmanuel Schmitt*. Séance publique du 25 mai 2013, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2013. Disponible sur URL: <www.arlfb.be>: «Vous avez bien avant certains qui se sont récemment découverts un amour soudain pour la Belgique, choisi de venir vous y installer: à l'aube de l'an 2000 et plus précisément à Ixelles depuis 2004. De Bruxelles vous aimez les cafés, moins pour

mie royale de langue et littérature françaises de Belgique en 2013¹². Cet écrivain, qui a désormais, depuis 2008, la double nationalité, française et belge, une maison à Ixelles et une dans le Hainaut, aime cette ville:

parce qu'on est à la fois au centre et à l'écart. Au centre, parce que Bruxelles est une capitale européenne et cosmopolite. À l'écart, parce qu'on n'y trouve pas la prétention des grandes capitales et que la vie y est plus douce et moins agressive qu'à Paris, plus chaleureuse aussi¹³.

Si *Les Perroquets de la place d'Arezzo* avait été publié à l'époque de la *Réception*, de Cortanze aurait sans doute ajouté à ces concepts d'Europe et de cosmopolitisme, de centre et d'écart, de douceur et de chaleur, la perception que de la ville a François-Maxime, un des personnages de ce roman, bourgeois parfait le jour, qui se promène en travesti la nuit:

Maintenant il ne lui semblait plus que Bruxelles comprenait deux villes, la francophone et la flamande, mais quatre, puisque s'y superposaient la ville du jour et celle de la nuit¹⁴.

Bruxelles comme miroir de la condition humaine donc, de sa pluralité, de ses mystères, du clair-obscur qui est dans tout un chacun, comme nous allons le constater. Car Éric-Emmanuel Schmitt, auteur français/francophone à la plume polymorphe, «le plus lu et le plus joué au monde, traduit en plus de 40 langues et parmi les plus fréquentés dans les programmes scolaires»¹⁵, n'est

ce qu'on y sert que pour les gens que vous ne vous laissez pas d'observer, vous aimez le Palais des Beaux-Arts, les théâtres, la galerie de la Reine et ses brunchs, la librairie Tropismes, comme nous tous. À Bruxelles, on est à la fois au centre et à l'écart. Au centre, parce que Bruxelles est une capitale européenne et cosmopolite. À l'écart, parce qu'on n'y trouve pas la prétention des grandes capitales, que la vie y est plus douce et moins agressive qu'à Paris, plus chaleureuse aussi. Vous vous trouvez si bien en Belgique que vous y avez même une deuxième maison, de campagne cette fois, dans le Hainaut, parce que le tilleul du jardin vous avait séduit, et parce qu'ainsi vous êtes encore plus près de cette nature si importante pour vous. Là-bas, c'est le tilleul qui est chez lui et qui vous fait appartenir à la nature. Vous avez raison, Descartes avait tort lorsqu'il prétendait que l'homme est le maître et le possesseur de la nature: nous ne sommes pas des propriétaires, à peine des locataires transitoires. Pour clore sur le chapitre de la Belgique, je rappellerais que vous avez depuis 2008 la double nationalité: française et belge».

¹² Éric-Emmanuel Schmitt occupe le fauteuil 33 à la place qui avait été de Hubert Nysen, et plus avant de Colette et Cocteau.

¹³ G. de Cortanze, *op. cit.*

¹⁴ É.-E. Schmitt, *Les Perroquets de la place d'Arezzo*, cit., p. 569.

¹⁵ G. de Cortanze, *op. cit.*

nullement un auteur «facile», comme le considère une certaine critique méfiante de son succès.

Dans ses œuvres l'imagination se marie avec une observation constante et pointue pour examiner, à plusieurs niveaux, la complexité multiforme de l'humain. Par des procédés narratifs divers, il crée, en effet, une nouvelle «comédie humaine» sous forme dialogale, intra et intersubjective, – «mises en scène» de personnages en quête du bonheur – privilégiant souvent une dimension «minimaliste» aux nuances positives. Et si dans *Odette Toulemonde*, cet auteur aborde, avec intelligence et humour, la fonction de la littérature, c'est dans le *Journal d'écriture* qui accompagne la rédaction des *Deux messieurs de Bruxelles* qu'il affirme avec force ses idées sur la complexité de l'œuvre littéraire et sur le rôle de l'écrivain:

La littérature nous met en garde contre les idées simples. [...] Apôtre de la complexité, les romanciers montrent les liens, étendant l'enquête sans limites ni fin, alors que les idéologues fouillent cette même diversité pour trouver une fondation. Les idéologues creusent, les romanciers éclairent¹⁶.

C'est en assumant cette piste de complexité, suggérée par Éric-Emmanuel Schmitt, que nous nous concentrerons sur le rôle intratextuel que revêt Bruxelles dans les dynamiques narratives des œuvres prises en compte, tout en relevant l'évolution de sa présence au niveau intertextuel.

«D'ordinaire des nouvelles donnent lieu à des films. Ici, ce fut l'inverse»¹⁷, déclare l'écrivain à propos d'*Odette Toulemonde*. La nouvelle fut composée, avec le goût d'une «écriture interdite»¹⁸, comme il la définit dans la postface du livre, pendant le tournage et le montage du film, le premier réalisé par l'écrivain.

C'est l'histoire d'une vendeuse dans un grand magasin, résidente à Charleroi, grande lectrice de l'œuvre de l'écrivain français à succès, Balthazar Balsan. À l'occasion d'une séance de dédicaces, elle décide d'aller le rencontrer à Bruxelles, pour lui dire son admiration et le bien que son écriture représente pour elle, mais, face à l'écrivain, sa parole se bloque. Odette confie à une lettre qu'elle remettra plus tard à l'écrivain la révélation du rôle salvi-

¹⁶ É.-E. Schmitt, *Journal d'écriture*, in *Les deux messieurs de Bruxelles*, cit., pp. 246-247.

¹⁷ É.-E. Schmitt, *Odette Toulemonde*, cit., p. 211.

¹⁸ «Pendant le tournage et le montage, j'ai donc profité de mes rares heures inoccupées pour m'isoler de mon équipe et rédiger sur les bords de table, le matin au petit-déjeuner, le soir dans les chambres d'hôtel, ces nouvelles que j'avais en tête depuis longtemps. J'éprouvais de nouveau le bonheur d'une écriture clandestine, celle de l'adolescence: noircir des pages retrouvait le goût des plaisirs suspects», *Ibidem*.

fique que son œuvre a joué dans sa vie¹⁹. Il la lira dans un moment de déprime, après une tentative de suicide. Ce qui le pousse à la chercher.

Ce sera Odette, avec sa simplicité existentielle, sa joie confiante dans la vie qui ne fléchit pas, malgré les difficultés qu'elle a affrontées, à restituer à Balthazar un sens et l'estime de soi (comme il l'avait fait, d'ailleurs, avec elle par son écriture), en faisant naître un amour réciproque. Métaphores des relations auteur/lecteur, talent/succès, écrivains/critiques littéraires/monde de l'édition, le film et la nouvelle créent une opposition dynamique entre les villes de Bruxelles et de Charleroi. La Capitale n'existe pour Odette qu'en fonction de Balthazar Balsan. Elle y débarque un après-midi, quand la lumière du jour est encore vive. Le bus la descend au Monts des Arts. Elle passe à côté de la Bibliothèque Royale, sans la remarquer, légère et rapide, comme un oiseau (une allusion à Prévert?)²⁰. Mais ce symbole de la «Littérature» avec un L majuscule, conservatoire de livres (cimetière, peut-être?), n'a aucun sens pour elle. Ce qui l'intéresse c'est l'idée toute moderne de «ce que peut la littérature». Elle a hâte donc d'arriver à la librairie où se trouve son idole. Le film nous montre clairement qu'il s'agit de «Tropismes», cette librairie, située dans la Galerie des Princes, symbole de la culture vivante de Bruxelles. Les livres sont partout, ils coïncent et serrent la file en attente, mais, encore une fois, ce ne sont pas eux qui attirent Odette, qui ne voit que son écrivain et son œuvre. Mais au moment de sa dédicace, à cause de l'émotion, elle n'arrive pas à prononcer correctement son nom qui sera estropié par Balthazar en celui (prophétique) de «Dette». Nous la retrouvons ensuite assise à la terrasse d'un café (fort probablement à l'intérieur des Galeries Saint-Hubert) où elle confie, en larmes, à une dame âgée sa mésaventure au moment des dédicaces. La chaleur, l'empathie sont là, mais cela n'arrive pas à consoler Odette, qui continuera à pleurer, en attendant l'autobus dans une rue étroite, la nuit tombée. Seule la lecture du dernier roman de Balthazar Balsan, *Le Silence de la plaine*, entamée pendant le voyage de retour, l'apaisera.

Or, si le toponyme Charleroi est explicitement cité et accompagné de ré-

¹⁹ Sur la genèse d'*Odette Toulemonde* cf. É.-E. Schmitt, *Plus tard, je serai un enfant*, Entretiens avec Catherine Lalanne, Montrouge, Bayard, 2017, pp. 97-98.

²⁰ Cf à ce propos Jacques Prévert, *Paroles*, où il métaphorise l'acte de l'écriture poétique par l'image de l'oiseau. Il nous semble important de relever qu'Éric-Emmanuel Schmitt aime insérer dans ses œuvres de nombreuses allusions, références citationnelles discrètes, destinées aux lecteurs les plus avertis, comme témoignage de la «littéralité» à part entière de sa production, ainsi que de son immense culture (Cf. T. Aron, *Littérature et littérarité. Un essai de mise au point*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 1984, p. 8, et E. Surmonte, *La nuit de Feu* dans la «VIÉCRITURE» d'Éric-Emmanuel Schmitt, in J. Altmanova, M. Centrella (éds.), *Le Langage des émotions*, Napoli, Tullio Pironti, 2019, pp. 491-505).

férences qui en font ressortir le «moche» de son identité²¹ (qu'Odette vaincra par la lecture des livres de l'écrivain²² agissant sur son imaginaire), il n'en va pas de même pour la ville de Bruxelles, dont la présence s'affirme de manière indirecte. Les images des lieux dans le film fonctionnent comme des allusions figuratives décryptables seulement par ceux qui connaissent la ville. Dans la nouvelle nous retrouvons seulement deux références, une liée à l'espace (le Mont des Arts) et l'autre à certains de ses habitants, ces «bourgeoises bruxelloises»²³ parmi lesquelles se retrouve Odette, fière de sa «supériorité de fan»²⁴, lors de la séance de dédicaces.

Pour Odette et Balthazar, qui feront ensemble un parcours existentiel par lequel ils découvriront la profondeur et la beauté d'un amour «simple», Bruxelles est une ville de passage qui ne leur appartient pas et à laquelle ils n'appartiennent pas. C'est le lieu de l'amour «impossible», de la reconnaissance identitaire «entravée» par des superstructures sociales, comportant l'échec de la parole tout court pour la lectrice et de celui de la considération de la critique littéraire pour l'écrivain, c'est-à-dire de la parole censée le cautionner²⁵. Balthazar en prend connaissance à la télé dans son anonyme chambre d'hôtel bruxelloise où il se trouve en compagnie de son attachée de presse pour la Belgique, socio-maquette parfaite, maîtresse fugace d'une nuit. Cette difficulté de reconnaître et de vivre l'amour à Bruxelles, ici à peine suggérée, occupera, quelques années plus tard les 779 pages des *Perroquets de la place d'Arezzo*.

²¹ «...elle venait en bus de Charleroi, ville minière désaffectée», É.-É. Schmitt, *Odette Toulemonde*, cit., p. 156; «Le nouveau livre de Balthazar Balsan l'inonda de lumière et l'emporta dans son monde en effaçant ses peines, sa honte, les conversations de ses voisins, les bruits des machines, le paysage triste et industriel de Charleroi», *Ivi*, p. 159.

²² «Franchement, ma vie, avant de vous connaître, je la trouvais souvent moche, moche comme un dimanche après-midi à Charleroi quand le ciel est bas...», *Ivi*, p. 164.

²³ *Ivi*, p. 156.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ «Le visage du critique littéraire redouté, Olaf Pims, apparut sur l'écran, et, par je ne sais quel instinct, Balthazar sentit immédiatement qu'il allait être agressé». L'attaque du critique est en fait féroce: «- On me demande de chroniquer le dernier livre de Balthazar Balsan. D'accord. Si au moins cela pouvait être vrai, si l'on était sûr, que c'est le dernier, alors ce serait une bonne nouvelle! Car je suis atterré. Du point de vue littéraire, c'est une catastrophe. Tout y est consternant, l'histoire, les personnages, le style... Se montrer aussi mauvais, mauvais avec constance, mauvais avec égalité, ça devient même une performance, c'est presque du génie. Si l'on pouvait mourir d'ennui, je serais mort hier soir». Et il en rajoute encore: «- Les pauvres d'esprit ont bien le droit d'avoir, eux aussi, un héros. Les concierges, caissières et autres coiffeuses qui collectionnent les poupées de foire ou les photos de crépuscule ont sans doute trouvé l'écrivain idéal», *Ivi*, pp. 160-161.

Dans *Les deux messieurs de Bruxelles*, que Schmitt même ne sait si qualifier de «mini-roman» ou de «longue nouvelle»²⁶, l'écrivain aborde, de manière très originale, le thème du «couple» hétérosexuel et homosexuel, dans le cadre de la ville de Bruxelles, jouant ici un rôle de co-protagoniste symbolique, en vertu aussi de son identité de capitale duale d'un Pays dual.

Mariée à Édouard Grenier dans la «cathédrale Sainte-Gudule», Geneviève Piastre affronte une vie difficile dans le quartier populaire des Marolles²⁷, avec un mari, se retrouvant bientôt au chômage, qui la trompe. À la naissance de son quatrième enfant, David, elle voudrait divorcer mais son mari fait une hémorragie cérébrale. Elle renonce alors à partir et se sacrifie pour lui, jusqu'à sa mort²⁸.

Son histoire procède en parallèle, en s'entrecroisant à son insu, avec celle du couple homosexuel formé par Jean Daemens, riche bijoutier, propriétaire de *L'Atout Cœur* dans la Galerie de la Reine, «adresse indispensable aux coquettes bruxelloises»²⁹, et Laurent Delphin, éclairagiste au Théâtre Royal du Parc. Deux lieux emblématiques pour la vie mondaine bruxelloise. Ce couple se retrouve dans l'église au moment du mariage d'Édouard et Geneviève, à une époque où le mariage homosexuel n'était même pas *in mente dei*:

À l'avant dernière colonne, dans la pénombre, protégés par la statue de Simon le Zélote qui brandissait une scie dorée, deux hommes se tenaient à genoux, recueillis; ils arboraient un maintien comparable à celui du couple qui occupait la place lumineuse près de l'autel³⁰.

C'est ainsi que Jean et Laurent célèbrent leur mariage qui durera toute leur vie. Ce hasard qui avait rapproché les deux couples, devait les remettre plusieurs fois en relation. Des nouvelles dans la presse, une femme de ménage (Angèle, un nom bien signifiant dans ce contexte), des circonstances diverses devaient tenir au courant le couple homosexuel de la vie triste et pleine de difficultés de Geneviève. Jean et Laurent l'aident en cachette, sans qu'elle s'en doute.

La naissance de David, qu'ils comprennent bientôt être le fils d'un amant

²⁶ É.-E. Schmitt, *Journal d'écriture*, in *Les deux messieurs de Bruxelles*, cit., p. 238.

²⁷ Le nom Marolles est un agiotoponyme, dérivant du fait que sur le site surgissait un couvent de religieuses dévotes à Marie au XVI^e siècle.

²⁸ «Sacrifiant son bonheur, elle entrait vivante dans une tombe qui se refermerait sur elle et, avec une générosité suicidaire, préférerait sa pitié envers Eddy à son amour pour Giuseppe», É.-E. Schmitt, *Les deux messieurs de Bruxelles*, cit., p. 39.

²⁹ *Ivi*, p. 24.

³⁰ *Ivi*, p. 19.

italien de Geneviève, nommé Giuseppe (autre nom significatif), frappe leur imaginaire par la ressemblance fortuite que ce bébé a avec Jean. Ils le considèrent donc comme l'enfant qu'ils n'ont pas eu et suivent sa croissance avec toutes les fiertés et les appréhensions d'un vrai géniteur, en collaborant, toujours déguisés, à son bien-être économique et moral. Mais leur vie sereine et confortable est bientôt choquée par la mort accidentelle du jeune David, survenue près de la «malfamée gare du Midi»³¹. Ils vieillissent alors rapidement. Laurent meurt cinq ans avant Jean qui, faute d'héritiers, laisse tout son patrimoine à Geneviève Grenier. Celle-ci, qui avait renoncé à son amour clandestin pour son mari, est profondément surprise par cet héritage dont elle ne comprend ni l'origine, ni la raison. Et comme tout le monde est convaincu qu'il s'agit d'un legs de son amant, elle assume ce bruit comme une vérité face à ses enfants et en profite pour porter enfin à la surface son secret (que Jean et Laurent avaient bien compris) et raconter, en se donnant comme amant Jean, son amour clandestin pour Giuseppe et son renoncement:

Alors Geneviève Grenier, la Geneviève aux yeux secs, celle qui n'avait pas versé une larme depuis la mort de David, [Geneviève Grenier, née Piastre, mariée cinquante-cinq ans plus tôt à Eddy Grenier, un 13 avril dans la cathédrale Sainte-Gudule], se laissa aller protégée par sa tromperie. Elle pleura enfin sur sa vie gâchée, sur son amour perdu et sur son fils avalé par la mort³².

Et c'est là, dans cette possibilité de parole, d'expression, enfin, de ses sentiments, l'essentiel de son héritage, et non dans l'argent pour lequel elle ne montre pas d'intérêt.

Dans ce récit toute la narration suit une trace binaire (qui évoque métaphoriquement la dualité de la ville de Bruxelles), à partir de la cathédrale où le mariage est célébré, Sainte-Gudule étant le nom familial par lequel on désigne en fait la cathédrale Saints Michel et Gudule. Ce qui place la référence sous le double signe du masculin et du féminin, de la lutte armée contre le Diable et de la foi dans la lumière divine, dualisme symbolisé également par l'architecture de la cathédrale qui élève deux tours vers le ciel. Dualité renforcée par la position spatiale occupée par les deux couples: «devant l'autel»³³ et «devant le Christ favorable»³⁴ le couple hétéro; sous la statue de Simon le

³¹ *Ivi*, p. 53.

³² *Ivi*, p. 62.

³³ *Ibidem*.

³⁴ *Ibidem*.

Zélate «qui brandissait une scie dorée»³⁵, le couple homo, avec une allusion évidente à l'esprit de révolte attribué à cet apôtre de Jésus-Christ.

La cathédrale prestigieuse «où se déroulaient les célébrations de la famille royale»³⁶, et où les Grenier avaient eu l'occasion de se marier grâce aux bons offices d'un oncle «embourgeoisé»³⁷, s'oppose à la «sinistre église de leur quartier»³⁸, Notre-Dame-Immaculée, dans la place du Jeu-de-Balle qui accueillera par la suite toutes les cérémonies de cette famille. La cathédrale, située dans la Bruxelles des riches, s'érige donc en symbole d'une promesse de bonheur démentie par la détresse de la réalité de la vie quotidienne, comme le démontre la description de l'église des Marolles³⁹, qui apparaît plusieurs fois dans le récit, avec des nuances différentes selon l'événement raconté, et qui se trouve dans un quartier considéré jusqu'à une certaine époque très populaire. Notre-Dame Immaculée fera l'objet d'une nominalisation et d'une description seulement à l'occasion des baptêmes du premier fils, Johnny et du dernier fils, David, du couple Grenier.

L'analyse des *Deux messieurs de Bruxelles* ouvre la voie à un nombre considérable de réflexions concernant l'interconnexion entre les dimensions identitaires individuelles et l'environnement socio-culturel, que nous ne pouvons pas aborder ici. Nous nous limitons donc à relever que l'opposition binaire des deux couples est aussi ancrée dans les lieux qu'ils habitent.

Riches, Jean et Laurent vivent dans le quartier chic d'Ixelles, au 22, ave-

³⁵ *Ibidem.*

³⁶ *Ibidem.*

³⁷ *Ibidem.*

³⁸ *Ibidem.*

³⁹ À l'occasion de la naissance du premier fils des Grenier on lit: «Notre-Dame-Immaculée, où un harmonium poussif suppléait les grands orgues tandis que le curé crachotait un sermon qui suintait d'antiques haut-parleurs gris s'apparentant à des tubes de néon. [...] Au milieu de la chapelle jaunâtre aux sièges gras, aux vitraux sombres, dont les sombres statues de bois ciré s'encombraient de fleurs en plastique plus nombreuses que dans une loge de concierge, le mécanicien était revenu à la réalité: à vingt-six ans, son mariage l'ennuyait», *Ivi*, pp. 22-23. Pour le baptême de David l'écriture focalise les étapes du rapprochement progressif à cette église du couple homo, comme une caméra suivant la vision s'offrant progressivement à leurs yeux. D'abord, la description de la Place du Jeu-de-Balle à la fin du marché, suivie par celle de la façade de l'église «de briques cramoisies», ensuite par le nom, suivi de la description de ses intérieurs: «Notre-Dame-Immaculée, surnommée l'église des Espagnols parce que s'y réunissaient les immigrés hispanophones, bâtiment confus qui ressemblait plus à un réfectoire avec ses murs jaunes et ses lampes suspendues au plafond qu'à un site sacré. Là, après avoir enjambé des bouquets de fleurs artificielles, ils prirent leur place usuelle et analysèrent l'agitation autour de l'autel en bois foncé», *Ivi*, p. 31.

nue Louis Lepoutre⁴⁰, Geneviève et Eddy dans le quartier des Marolles et précisément à la rue des Renards⁴¹...

Et si les premiers vont fêter le déménagement annoncé de Geneviève au grand restaurant *L'Ecailler du Roi* où «ils ne lésinèrent pas sur le champagne»⁴², les autres combattent avec la maladie à l'Hôpital Saint-Pierre. Cette distance, à l'apparence insurmontable entre les deux classes sociales représentées par ces deux couples, ainsi qu'entre ces deux Bruxelles, c'est Geneviève qui la souligne quand elle se rend au cimetière d'Ixelles sur la tombe de son bienfaiteur inconnu où elle se sent étrangère «dans cette ville de nantis» et se demande «pourquoi seuls les riches affichaient une généalogie. Les pauvres n'avaient-ils pas d'ancêtres?»⁴³. Le cimetière se configure alors comme une construction humaine, un lieu de mémoire qui garde intacte la représentation du système social des vivants et de ses inégalités.

Ce n'est pas au cimetière, mais dans cet «ailleurs» du mystère de la naissance, de l'amour et de la mort, que les hommes trouvent, dans ce récit, les racines communes de leur identité.

Dans *Odette Toulemonde* et *Les deux messieurs de Bruxelles*, Éric-Emmanuel Schmitt adopte un style à tendance brachylogique⁴⁴, car l'ampleur et la complexité des thèmes abordés sont restituées au lecteur par voie synthétique.

Dans *Les Perroquets de la place d'Arezzo*, l'auteur élargit à démesure ce système de construction narrative, en créant un réseau de 15 histoires entrecroisées, se déroulant dans «le quartier le plus huppé»⁴⁵ de Bruxelles, autour de la place intitulée à Guy d'Arezzo, inventeur du moderne système de notation musicale. Là vivent des personnages aux prises avec les multiformes visages de l'amour sentimental et sexuel, qui reçoivent un message délivré en

⁴⁰ Louis Lepoutre (Bas-Warneton, 1939-Ixelles, 1894) fut un politicien libéral et un avocat célèbre au barreau de Bruxelles.

⁴¹ *Ivi*, p. 41.

⁴² *Ivi*, p. 36.

⁴³ «Les graviers crissèrent quand elle s'engagea dans l'allée. Ils criaient. "Pars, étrangère, retourne sur tes pas". Oui, ils avaient raison, elle n'avait rien à faire dans cette ville de nantis. Quoique les maisons se réduisissent à des caveaux ou à des mausolées, leur luxe, leur prétention sculpturale, leurs obélisques solennels lui rappelaient que, petite femme sans argent, elle n'avait frayé avec aucun des résidents. Le long des cèdres bleus, certains monuments familiaux dataient de deux siècles; déconcertée, Geneviève se demanda pourquoi seuls les riches affichaient une généalogie. Les pauvres n'avaient-ils pas d'ancêtres?», *Ivi*, p. 15.

⁴⁴ Cf. à ce propos G. Dessons, *La voix juste. Essai sur le bref*, Paris, Éd. Manucius, 2015, et M. M'Henni, *Le Retour de Socrate. Introduction à la Nouvelle Brachylogie*, Tunis, Éditions Brachylogia, 2015.

⁴⁵ É.-E. Schmitt, *Les Perroquets de la place d'Arezzo*, cit., p. 10.

forme anonyme: «Ce mot simplement pour te signaler que je t'aime. Signé: tu sais qui»⁴⁶.

Fonctionnant comme déclencheur et mobile de la progression narrative, ce message ouvre «le vase» de la complexité de la relation entre l'homme, ses pulsions et ses penchants face à la société.

Schmitt part d'une donnée réelle car au centre de la place d'Arezzo habite vraiment une colonie de perroquets et de perruches. Abandonnés par un consul du Brésil lors d'un départ précipité, ils sont restés à proximité, et se sont installés sur la place d'Arezzo. Cette colonie représente dans le roman un élément incongru, une force d'attraction centripète, une question toujours ouverte pour des personnages qui s'éloignent rarement, eux-aussi, de ce lieu, surtout pour des escapades fugitivo-transgressives. L'auteur/narrateur s'interroge:

Comment ces oiseaux des pays chauds avaient-ils investi notre froid continent? Pourquoi cette jungle tropicale s'enracinait-elle au cœur de la cité? Par quelle folie des cris sauvages, des hurlements de rut, des débauches effrénées, des couleurs crues, franches, barbares agitaient-ils la morne quiétude de la capitale européenne?⁴⁷.

Et si «les visiteurs avaient-ils l'impression, en foulant le trottoir, de pénétrer dans un film délirant dont, par une superposition infernale, l'image venait de la civilisation, le son de la nature»⁴⁸, le lecteur ne sera pas dupe, sachant qu'en interrogeant le monde exotique et mystérieux des perroquets, l'auteur interroge inépuisablement la complexité de la condition humaine et son épanouissement entre nature et culture, que la parole amoureuse, magique, du message anonyme fait ressortir à différents degrés...

Cette parole appartient, comme on le découvrira à la fin du roman, à une fillette de 10 ans, Isis, éprise (pouvait-on en douter?) de littérature. Elle porte le nom de la déesse égyptienne «considérée comme l'initiatrice, celle qui détient le secret de la vie, de la mort et de la résurrection»⁴⁹, pouvoir désormais confié à l'écriture.

Et c'est grâce au pouvoir et à la plasticité de l'écriture qu'Éric-Emmanuel Schmitt peut explorer et restituer la complexité des multiples facettes de la

⁴⁶ *Ivi*, p. 22.

⁴⁷ *Ivi*, p. 171.

⁴⁸ *Ivi*, p. 172.

⁴⁹ J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont/Jupiter, 1989, p. 524.

ville cosmopolite de Bruxelles avec sa vocation de coexistence/harmonisation de cultures et attitudes différentes.

L'écrivain procède, comme nous l'avons relevé, par étapes, qui suivent métaphoriquement un processus de rapprochement, d'exploration et de connaissance progressive de la ville, de ses lieux et finalement de la complexité plurielle de ses habitants face au sentiment biologico-culturel phare de toute relation humaine, à savoir l'amour.

«Étrangère» au vécu des protagonistes dans *Odette Toulemonde*, Bruxelles dévoile sa dualité fondamentale dans *Les deux messieurs de Bruxelles* pour nous en offrir une vision éclatée en caléidoscope aux multiples couleurs dans *Les perroquets de la Place d'Arezzo*.

Et cela pour démontrer que cette ville est et reste, avant tout, comme toute ville contemporaine, un espace symbolique qui se construit sur la stratification et la contamination d'imaginaires divers qui se superposent, se répondent et se correspondent. Et que les hommes l'habitent, la vivent, et parfois la côtoient, tout simplement, en funambules suspendus sur la corde raide de leurs désirs, de leurs fantasmes, de leurs fragilités.